

1220

La Voix de l'Est

SAMEDI-DIMANCHE

VOL. 47 — NO 63

GRANBY, 28 AOUT 1982

Livraison domicile \$2.00 par semaine
Semaine: 30 cents — Samedi: 50 cents



49 **évasions depuis janvier à Waterloo**
— Page 8



Spécial MINER

1,500 emplois

au plus fort de la production

— Pages 20 et 21

Photo Alain Dion



"Mon père a travaillé 50 ans à la Miner. Ma femme 40 ans et moi 49 ans. A nous trois, on a travaillé durant... 140 ans dans cette usine" de rappeler Adélarde Forand.

HENDERSON
Le voleur des voleurs: 119 buts
— Page 46

Pendant que Miner meurt, d'autres tentent l'aventure
— Page 5

Météo
Ciel variable et frais, vent modéré; min. 3, max. 16. Dimanche: beau et frais.

PHARM-ESCOMPTE JEAN GOUTU
C'est tellement mieux... c'est bien évident!

168 PRINCIPALE - GRANBY 372-6666

LIBRE-SERVICE DEPANNEUR
(coin St-Charles et St-Jacques)
OUVERT 24 HEURES... Pour mieux vous servir

BP PARTICIPEZ À NOTRE GRANDE PROMOTION CRISTAL

7 JOURS PAR SEMAINE ESSENCE DIESEL

L 13576

C'est à ton tour...



Que croyez-vous que fait ce mécanicien dans ses passe-temps? Aussi curieux que cela puisse paraître, il construit des voitures miniatures. Ghislain Ouellet travaille dans les autos depuis dix ans. Il est présentement au garage Gemme de Granby. L'ouvrage est bien dosé ces jours-ci. C'est l'idéal pour ce jeune homme de 31 ans qui n'aime ni les gros "rush" ni le flânage. La juste mesure quoi. Il faut quand même se garder un peu d'énergie pour ses passe-temps.

Photo Alain DION

ANTONIN BACHAND & FILS LTÉE
assurance générale
C.P. 512 - 569 Boul. Boivin - Granby - J2G 2L9
JEAN-MARIE BACHAND, C. D'A. D'ASS.
JEAN-PIERRE ZAHRA, C. D'A. D'ASS. **378-7945** 724

Il était une fois... la Miner

Au pire moment de la crise de 1929, l'usine "Miner Rubber C." employait jusqu'à 1,500 travailleurs.

A l'époque, on la croyait invincible.

Aujourd'hui, la crise a eu raison d'elle.

Avec la fermeture de l'usine Miner, c'est une partie de l'histoire

quête du marché de la machinerie industrielle.

Au chapitre de l'actualité, la semaine qui s'en vient sera marquée par la deuxième collecte de sang du maire de Granby.

La journaliste Marie-Paule Villeneuve a rencontré Gisèle Champagne et Ghislaine Racine qui, pour des raisons fort différentes,



par Guy Crevier
directeur de l'information

de Granby qui s'envole. Tout comme pour Doralice et Adélar Forand qui ont passé, à eux deux, 89 ans à l'intérieur des murs de l'usine.

Sous la plume des journalistes Ginette Laurin, Gérard Tremblay et Marie-Paule Villeneuve, et d'un collaborateur de la Société d'histoire du comté de Shefford, Benoit Lapierre, La Voix de l'Est+ présente aujourd'hui un spécial sur la Miner, de 1829 à nos jours. Mais la vie continue.

Et La Voix de l'Est+ publie également un reportage sur la naissance de l'usine EMI Granby qui, malgré un climat économique des plus difficiles, se lance à la con-

démontrent beaucoup d'attachement et surtout de dévouement à la Croix-Rouge.

Sur la scène sportive, le chroniqueur Ben Brodeur trace le portrait de cinq championnes de Granby qui ont défendu avec succès les honneurs du Québec au dernier Championnat canadien de balle-molle féminine à Terre-Neuve.

Pour sa part, le journaliste Claude Bélisle a suivi les traces des jeunes champions de golf qui disputaient, hier, la dernière tranche du Circuit junior Yamaska, à Cowansville.

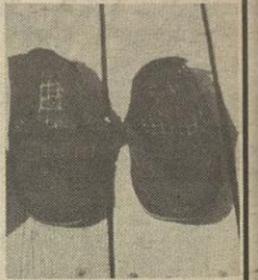
Bonne lecture

A ne pas répéter

Yves Steinmetz a promis, mais un peu tard, de se méfier des couteaux trop effilés... il a réussi à se couper des tendons de la main alors que le couteau ne devait en principe que dépecer une pièce de boeuf...

— 0 —

Les lecteurs de cette chronique se souviendront sans doute des pantoufles que Louis Cabana avait placées dans un four de poêle au gaz propane pour les faire sécher et qu'il avait retrouvées complètement calcinées le lendemain matin...



Voici donc en primeur les pantoufles en question, son cadeau de la Fête des pères de la part de son épouse...

— 0 —

Paul Labrecque, qui n'a jamais donné de sang de sa vie, a promis devant témoins à Lorraine Dubé d'en donner à la clinique du maire, à défaut de quoi il lui remettra un billet de \$10. Or, Lorraine tient à l'informer qu'elle l'aura bien à l'oeil, qu'il n'a aucune chance de se jouer de ses espions... car si Paul ne contribue pas à la clinique du maire Trépanier, lundi ou mardi, c'est à la prochaine campagne de souscription de la Croix-Rouge qu'elle destine les \$10 promis...

SPÉCIAL

LAVAGE GRATUIT

avec plein d'essence

minimum **\$10⁰⁰**

Jusqu'au 20 septembre 1982

PARTICIPEZ A LA LOTO MOBILE

PLUS DE 1 200 000 CHANCES DE GAGNER

CHANGEMENT D'HUILE

FILTRE ET GRAISSAGE **\$14⁸⁸**

Vérification 14 points

CIGARETTES

\$1.40

le paquet de 25

ESSENCE

ordinaire

50.3¢ le litre

LIBRE-SERVICE TEXACO

GARAGE SYLVAIN CHARLAND enrg.

Mécanique générale
580 Principale, Granby
378-6035

Locaux commerciaux

Pourquoi payer plus cher aux Galeries quand vous pouvez payer moins cher à la Plaza Granby située au coeur de la ville? Nous avons de très beaux locaux commerciaux à louer à des conditions et à des prix très avantageux.

Pour plus d'informations, appelez Taylaw Inc. 1-866-2617 (nous acceptons les frais d'appel) ou écrivez à Taylaw Inc. 1434 Ste-Catherine ouest, suite 520, Montréal, Qué. H3G 1R4

1-13486

Restaurant **aux chutes de Richelieu**

GASTRONOMIE ITALIENNE ET FRUITS DE MER

Luigi D'Elia prop.

486, 1^{ère} rue, Richelieu, Qué. J3L 3W2

658-6689

Heures d'ouverture de la cuisine
DU DIMANCHE au vendredi: 11:30 hres à 23 hres
17 hres à 23 hres

CUISINE OUVERTE TOUS LES APRES-MIDI

L-13732

Radio 510

934488

633

8-12-17-29-32-35
complémentaire: 20
Mise-tôt: 6-13-21-26

Sommaire

Agenda	4
Annonces classées	33
Commentaires	14
Culture	27
Décès	38
Décoration	31
Economie	9
Grands titres	23
Jeux	39
Région	7
Santé	22
Sports	40
Voyage	30

Le Studio de Danse MULTISTARS

691 Dufferin, Granby

COURS DE DANSE SOCIALE

INFORMATION:
372-0339

L-14177

Le rideau tombe sur MINER...

Tout est consommé

Par Gérard TREMBLAY

GRANBY — C'est maintenant chose faite. Depuis 17 heures, hier, toute production a cessé à la manufacture de la compagnie Miner, de Granby. La vingtaine d'employés qui y travaillaient encore ont reçu leur avis de congédiement en même temps que leur paie, et en quittant l'usine pour la dernière fois, ils y ont laissé autant d'espoir déçu que de souvenirs.

En confirmant la nouvelle à La Voix de l'Est, vers 10h30, hier,

M. David Ashcroft, président de la compagnie Miner, a expliqué qu'il avait dû se résoudre à une telle décision devant le refus du syndicat de considérer, il y a quelques semaines, une réouverture possible du contrat de travail.

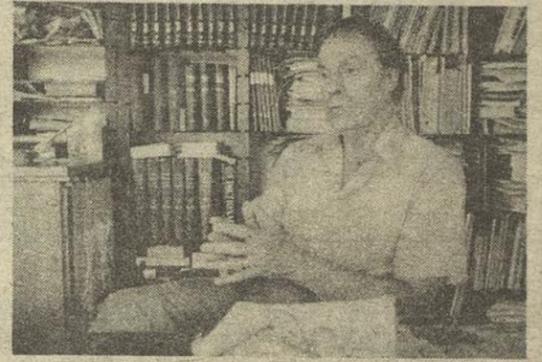
conserveront ainsi leur emploi pourrait diminuer dans l'immédiat.

Mais paradoxalement, il a signalé que la trentaine d'emplois actuels pourraient éventuellement totaliser 40.

Quant à lui, le président du syndicat, M.

Etienne Labrecque, n'a voulu formuler aucun commentaire en rapport avec la fermeture de l'usine.

"Il fallait s'y attendre, s'est-il contenté de dire, de la façon dont ça fonctionnait depuis un certain temps."



Le maire de Granby, M. Paul-O Trépanier: "C'est infiniment regrettable que la ville de Granby n'ait pas été notifiée de la fermeture de la Miner."

Entrepôt et bureaux

M. Ashcroft a cependant tenu à préciser que l'entrepôt de la compagnie, de même que les bureaux, demeureront ouverts, du moins pour le moment.

"Nous n'avons pas encore pris de décision de fermeture à ce sujet" a précisé M. Ashcroft, qui a cependant souligné que le nombre d'employés qui

Trépanier tourne la page

GRANBY (MPV) — "La fermeture de l'Impériale tobacco s'est faite d'une façon civilisée. La ville de Granby avait été avertie trois ans d'avance. Mais avec la Miner, nous l'apprenons par les journaux. Je trouve cela infiniment regrettable que la ville n'ait pas été notifiée de la chose dans un délai raisonnable."

Le maire de Granby, M. Paul-O Trépanier, a de plus ajouté qu'en perdant une usine comme la Miner, c'est toute une partie de l'histoire commerciale et industrielle de Granby qui s'éteint.

"Les fondateurs de la Miner avaient pris avantage du fait qu'ils étaient anglophones pour faire

le commerce du bois avec l'Angleterre. C'est à partir de cela que s'est bâtie l'entreprise."

Tout en se rappelant la déception du commissaire industriel, M. Horace Boivin, et celle du député de Shefford, M. Jean Lapierre, lorsque le projet de démanteler l'usine a échoué il y a deux ans, le mai-

re Trépanier a fait observer que la ville n'avait plus rien à faire là-dedans.

"Nous sommes des observateurs, c'est tout. Nous ne pouvons rien faire. La loi l'interdit d'ailleurs."

Peut-être que le député Lapierre aura d'autres commentaires à faire là-dessus."



M. David ASHCROFT

par Ginette LAURIN

GRANBY — "Mon père a travaillé 50 ans à la Miner. Ma femme 40 ans et moi 49 ans. A nous trois, on a travaillé durant...140 ans dans cette usine. On ne peut pas dire qu'on était trop changeants".

Pour trois membres d'une même famille

140 ans à la Miner

Adélarde Forand ne peut certes oublier toutes ces années. Surtout en ce moment bien précis, même s'il affirme, sans détour, que la fermeture de la compagnie Miner ne l'affecte pas personnellement.

"C'est pour tous ceux et celles qui perdent leur emploi que ça nous attriste le plus. Il y a tellement de chômage" disent sincè-

rement Adélarde et Doralice Forand, deux anciens de la Miner, à leur retraite depuis cinq et trois ans.

"Nous, on a bien travaillé durant toutes ces années. Et, on ne s'en plaint surtout pas. Le travail n'était pas trop difficile et le salaire pas si mal. Avec le sur-

n'était pas riches. Mais l'argent rentrait régulièrement".

L'histoire des Forand, c'est-à-dire, leur vie de couple, commence, d'ailleurs, à la Miner...C'est là qu'Adélarde et Doralice se sont connus.

15 cents de l'heure

4 septembre 1928... Adélarde Forand junior

"entre" dans cette usine. Il a 15 ans. Son père, Adélarde Forand, est déjà à l'emploi de cette compagnie granbyenne depuis un bon bout de temps.

"Je ne voulais plus aller à l'école. Mon père m'a dit alors, si tu n'y vas pas, il va falloir travailler" se souvient M. Forand.

Puis, celle qui devait

devenir sa femme, quelques années plus tard, "entre" à son tour à la Miner le 26 mai 1929. Elle a 14 ans!

"Les familles étaient nombreuses à cette époque et nous devions commencer à travailler très jeunes pour aider nos parents" signale Doralice.

A cette époque, Adélarde gagnait \$0.15 de l'heure. Doralice \$0.10. Et les horaires de travail n'étaient pas aussi délimités qu'aujourd'hui. "Les premiers temps, on n'avait pas d'heure pour finir. Des fois, on terminait à 7 heures du soir, d'autres fois plus tard. Je me souviens être sorti de l'usine à plusieurs reprises pour me rendre directement à l'église où il y avait des retraites paroissiales, durant la veillée" rappelle Adélarde.

"C'était pas si pire"

Même s'ils ont donné toute leur vie à la compagnie Miner, les Forand ne semblent pas avoir gardé de mauvais souvenirs de cette longue période. Ils n'ont pas non plus la nostalgie du temps passé.

"Chacun avait ses opérations à faire, c'était pas si pire. Du moins pour nous" affirment-ils.

Les Forand ont travaillé plus souvent qu'à leur tour. Durant toutes les journées et régulièrement le soir. "Durant un an, je rentrais le matin pour en ressortir le soir, vers 9 heures" mentionne Adélarde. Et Doralice mentionne de son côté qu'il n'y a pas si longtemps, trois ans à peine, elle était appelée à travailler en surtemps au moins trois soirs par semaine.

"Nous étions encore 450 employés à ce moment" dit-elle.

Si M. Miner vivait...

En parlant justement des bonnes années de la Miner, les Forand s'expliquent mal la fermeture. "Nous étions au moins 1,000 à une certaine époque. C'était en 1937-38-39. On fabriquait des tennis (espadrilles)" précise Doralice. "Le pont était plein de monde sur l'heure du midi" raconte Adélarde.

A ce moment, John Miner avait pris les rennes de la compagnie.

"Avec lui, ça marchait numéro 1" soutient Mme Forand qui ne manque pas de souligner que "si M. Miner vivait encore, ça marcherait autrement à l'usine".

Les Forand ont travaillé sous les ordres de trois patrons. D'abord, M. John Miner, puis M. Lubecki qui était le mari d'une demoiselle Miner et finalement M. David Ashcroft.

Quatre fêtes

Durant les 49 ans qu'il a passé à la Miner, Adélarde Forand fut fêté à quatre reprises. "Après 20 années de service, la Miner m'a donné \$500 et une montre en or" indique-t-il.

Et après 30 ans à l'emploi de la Miner, M. Forand a reçu \$300 et un bouton souvenir. Après 40 ans, \$400 et un cabaret en argent. Après 49 ans, \$250.

"C'était vraiment des dons de la compagnie. On ne contribuait d'aucune façon, nous, à ces montants" explique Adélarde.

Hier, les quelques travailleurs qui étaient encore à l'emploi de la Miner ont reçu, eux, deux chèques de paie...



Adélarde et Doralice Forand ne sont pas personnellement affectés par la fermeture de la Miner. "C'est

pour ceux et celles qui y travaillaient et qui se retrouveront sur le chômage qu'on est tristes" disent-ils.

Photo Mario BEAUREGARD

... de 1829 à nos jours

1,500 emplois durant la crise

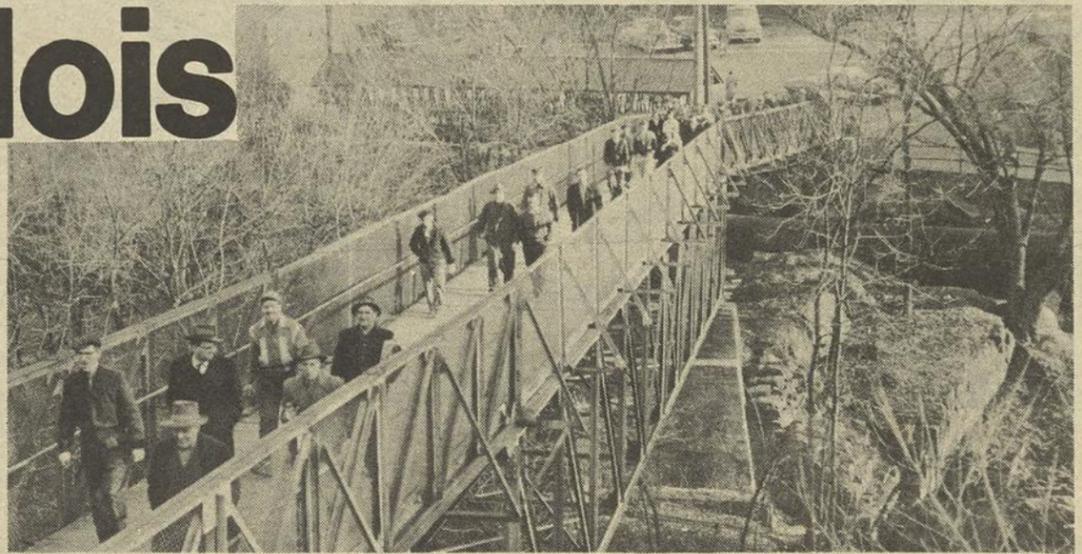
par Benoit Lapierre
(collaboration spéciale)

L'industrie du caoutchouc fut sans aucun doute le moteur du développement industriel de Granby, à la fin du XIXe siècle. Elle trou-

ve son origine dans l'arrivée à Granby en 1829 de Harlow Miner (1801-1869), père du fondateur de la Miner Rubber Co. Dès 1830,

Harlow Miner construit une petite tannerie sur les bords de la rivière Yamaska, près de l'actuel pont de la rue Principale. Vers 1855, son fils Charles T., né de son premier mariage avec Sarah Campell au Vermon, en 1827, et S.H.C. Miner, un autre fils né celui-là du second mariage d'Harlow avec Sarah Woodward à Granby en 1834, prennent tous deux charge de l'entreprise familiale. Les deux demi-frères rebâtissent d'abord au même endroit la première tannerie détruite par un incendie, puis, vers 1860, en érigent une autre sur le site actuel de la Miner Rubber. Plus tard, laissant la tannerie à son frère Charles, S.H.C. Miner démarre avec son frère William une entreprise de fabrication de voitures, la "Miner Carriage", qui deviendra ensuite la "Granby Carriage".

En 1887, S.H.C. Miner lance une entreprise spécialisée dans le caoutchouc: il fonde la "Granby Rubber", une

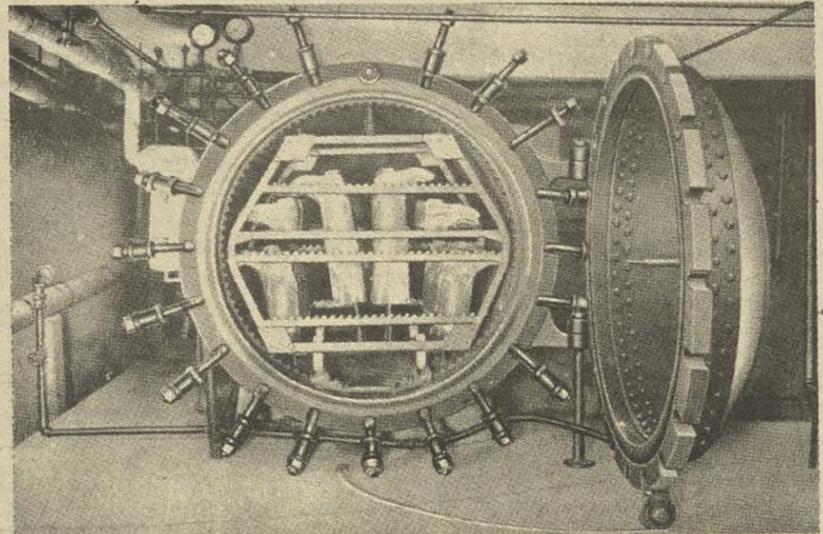


La fameuse passerelle Miner, vers 1855, que les travailleurs ont franchi des milliers et des milliers de fois.



M. S.H.C. Miner (1835-1911), fondateur de la Miner Rubber Co., fut également maire de Granby de 1873 à 1876, puis à nouveau de 1893 à 1911.

industrie affiliée à la "Goodyear Rubber Co. of Canada". La nouvelle usine fabriquera des chaussures et des bottes de caoutchouc pendant 22 ans avant que S.H.C. Miner, suite à certaines divergences avec ses associés quant à la conduite des affaires, retire définitivement ses intérêts de l'entreprise. Et c'est en 1909 qu'il fonde sa propre compagnie, la "Miner Rubber Co.". Deux ans plus tard, S.H.C. Miner meurt à l'âge de 76 ans. C'est son neveu, W.H. Miner, qui prend alors en main les destinées de la nouvelle compagnie.



Dans le catalogue de la Miner Rubber Co. de 1925, illustration du procédé de vulcanisation qui consistait à injecter de la vapeur dans un réchaud soumis à de fortes pressions. Le processus liait ensemble les parties composantes d'une pièce de caoutchouc et rendait le tout très résistant.

Bien conseillé par des experts américains de l'industrie du caoutchouc, il monte une entreprise moderne et bien articulée. En 1909, la Miner Rubber employaient 100 personnes; deux ans plus tard, le chiffre passe à 250, puis, en 1930, il atteint le cap des 1,500, bien que le monde capitaliste soit à cette époque en pleine crise économique. La raison de ce véritable "boom" est que la demande mondiale en produits du caoutchouc est énorme et que les commandes ne cessent d'affluer des nombreux points de vente que la compagnie compte à travers le monde. C'est vers 1930 que l'usine de la rue Denison atteint sa plus grande superficie: 240,000 pieds carrés! Mais il y a un autre facteur qui joue en faveur de l'industrie du caoutchouc: la vulcanisation. Ce procédé, inventé aux Etats-Unis en 1840, permet de rendre le caoutchouc naturel extrêmement résistant. C'est d'ailleurs ce procédé qui est à l'origine de l'expansion de l'industrie du caoutchouc au Canada et aux Etats-Unis.

Les années de guerre seront également excellentes pour le secteur du caoutchouc. De 1939 à 1945, la Miner Rubber fabriquera une foule de produits destinés à l'armée: masques à gaz, toiles, bottes, etc... A cette époque-là, l'invention du caoutchouc synthétique sauva l'industrie. En effet, de nombreux pays producteurs de caoutchouc où s'approvisionnait l'industrie nord-américaine en matière première tombèrent aux mains des Japonais (la Malaisie, l'Indonésie), ce qui obligea l'utilisation de produits substitués. A Granby, l'usine de la rue Denison fabriquait déjà, en 1938, des bottes avec du néoprène, une variété de caoutchouc synthétique.

La fin de la guerre signifia du même coup, la fin de la période faste. Bien qu'encore solide, la Miner Rubber subissait les contre-coups d'une situation économique difficile. En 1954, l'usine compte 1,100 employés. Et en 1959, leur nombre chute à 500. Cette mauvaise situation que vit le caoutchouc obligera le syndicat de la Miner

Rubber, qui est affilié au Congrès du Travail du Canada, à opter pour un plan d'horaires partagés dans le but de garder au travail le plus grand nombre de gens possible. Au mois de mai 1959, les heures de travail par semaine passent donc de 45 à 40.

Les décennies '60' et '70' ne seront guère plus roses pour le géant du caoutchouc à Granby. Tout comme pour l'industrie textile, la concurrence étrangère devient beaucoup trop forte. Dans l'industrie du caoutchouc, la menace vient des Etats-Unis, là où les grands centres de ce secteur d'activité économique se comptent par dizaines. A Granby, l'industrie du caoutchouc a presque 100 ans; des milliers de travailleurs ont participé à la fabrication de millions de bottes, de chaussures de toutes sortes, marqué du sceau: Miner Rubber Co.

Vouée à un avenir plus que prometteur, qu'elle a eu sans doute, il semble bien maintenant, que pour cette industrie, la page soit définitivement tournée...

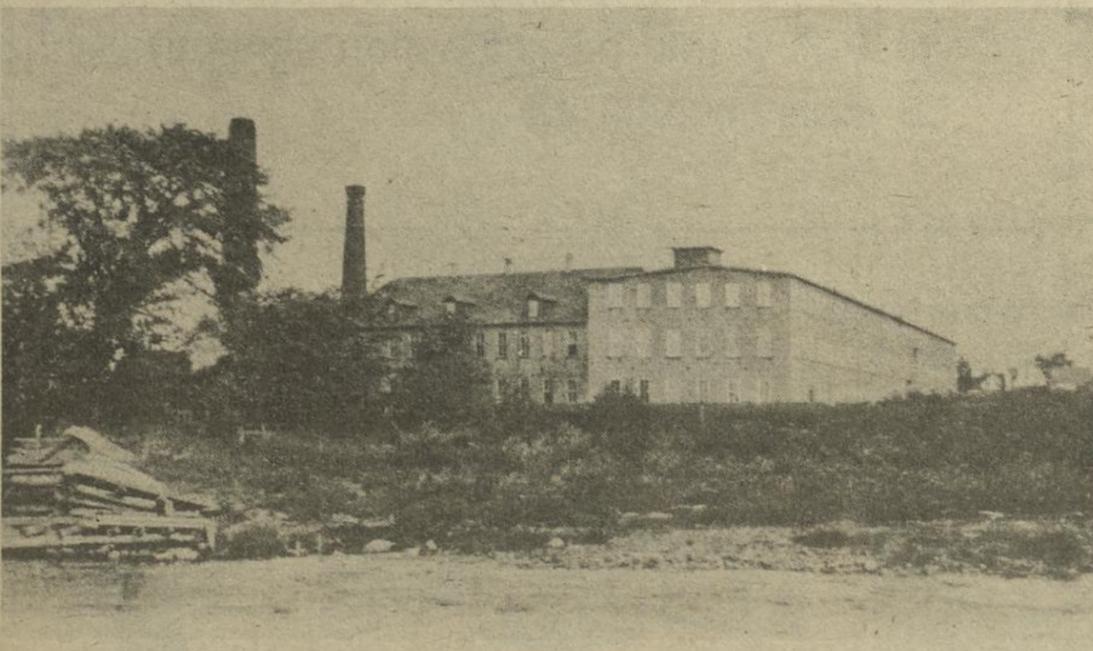
Waterloo, 1918 November 1918

GRANBY RUBBER CO'S
BEST VALUE
RUBBERS
TRY THEM

AN A-1 AMERICAN SHOE MADE IN CANADA.
Unequalled in QUALITY, STYLE and FINISH.
SOLE AGENTS
Goodyear Rubber Co. of Canada, (Limited)
T. V. R. BROWN, MONTREAL

Ask Your Dealer for SHOES BEARING the ABOVE TRADE MARKS.

Une réclame publicitaire pour la Cie Granby Rubber, dans le journal "Waterloo Advertiser" en 1888.



La "Granby Rubber Co. vers 1900 (aujourd'hui l'Esmond Mills, coin St-Charles et Cowie).